

Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en Ile-de-France

Réalisées en 1992, 1994, 1998 et 2001 les enquêtes KABP (knowledge, attitudes, beliefs and practices) permettent de suivre l'évolution des connaissances, attitudes, croyances et comportements face au sida en Ile-de-France. Cette plaquette présente ici les principaux résultats de ces évolutions. Par ailleurs, un rapport d'étude rend compte des résultats détaillés.

L'enquête de 2001 s'inscrit dans un contexte où le VIH/sida est moins médiatisé que l'enquête de 1998 réalisée 18 mois après l'arrivée des multithérapies, mais l'accroissement de certains indicateurs, tel que celui des maladies sexuellement transmissibles, fait craindre aujourd'hui une reprise des comportements sexuels à risque.

L'enquête régionale, comme les précédentes, est financée par le Conseil régional d'Ile-de-France. L'enquête nationale réalisée conjointement et financée par l'Agence nationale de recherches sur le sida et cette année par le Commissariat général du Plan a permis d'enrichir le questionnaire et d'élargir les thèmes étudiés.

Ainsi, le renouvellement de l'enquête en 2001 répond à deux objectifs principaux :

- continuer de suivre l'évolution des représentations sociales du sida et des comportements sexuels et préventifs ;
- approfondir certains thèmes, notamment le recours au test de dépistage et la connaissance des nouveaux outils de diagnostic précoce.

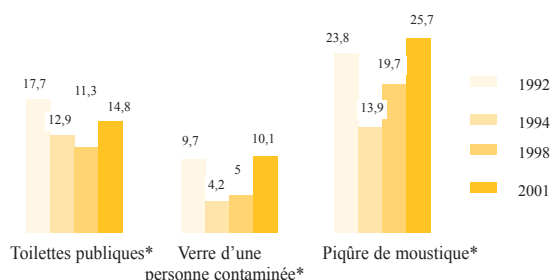
Les enquêtes KABP en Ile-de-France

Les enquêtes KABP à l'égard du VIH/sida sont réalisées en Ile-de-France depuis 1987 sur des échantillons représentatifs de la population francilienne de 18 à 69 ans. En 2001, afin d'accroître le nombre de jeunes adultes inclus dans l'enquête, 1155 personnes âgées de 18 à 54 ans ont été interrogées. La collecte des données a été effectuée par l'institut de sondage IPSOS. Depuis 1992, ces enquêtes sont réalisées à partir d'un échantillon aléatoire de la population issu de la liste des abonnés au téléphone. Afin d'obtenir, pour les individus, une probabilité égale d'être tirés au sort, les échantillons sont pondérés par la taille du ménage. Ensuite, pour obtenir un échantillon de structure similaire à la population francilienne, les échantillons sont redressés sur l'enquête emploi de l'INSEE de l'année précédant l'enquête.

Une diminution de la connaissance des modes de transmission

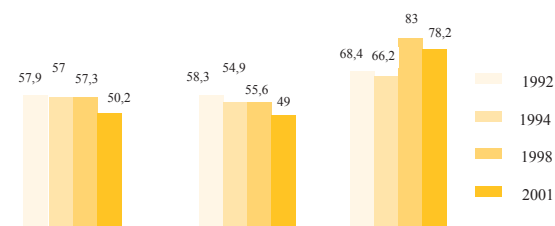
Les modes de contamination restent largement connus des Franciliens depuis 1994, mais les connaissances relatives aux circonstances qui ne transmettent pas le VIH sont nettement moins bonnes. Ils sont en effet plus nombreux en 2001 qu'en 1998 à croire possible la contamination "dans les toilettes publiques", "en buvant dans le verre d'une personne contaminée" et "par piqûre de moustique", rejoignant même le niveau de 1992.

Connaissances sur les circonstances de transmission suivantes (%)



* différence statistiquement significative entre 1998 et 2001

Efficacité des moyens pour se protéger du sida (%)



* différence statistiquement significative entre 1998 et 2001.

Cette baisse du niveau de la connaissance concerne surtout les plus jeunes et il est pour la première fois inférieur à celui des 25-34 ans.

L'efficacité des moyens de protection est également moins reconnue : "choisir ses partenaires", "avoir peu de partenaires différents" et "demander un test à ses partenaires" sont considérés comme moins efficaces, tandis que l'efficacité perçue des spermicides a augmenté. Par contre, celle du préservatif qui avait diminué entre 1994 et 1998, reste stable en 2001.

Une représentation sociale du VIH/sida qui continue de se modifier

La modification de la représentation sociale du sida, largement commencée entre 1994 et 1998, se poursuit en 2001 de façon atténuée.

Une perception du risque du VIH en légère baisse et une perception de la contagiosité encore élevée

Les Franciliens sont en 2001 moins nombreux à se percevoir comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne d'être contaminés, même s'ils restent toujours près de 30% à avoir déjà craint d'être contaminés. Cette moindre perception du risque par rapport à la moyenne des gens concerne essentiellement les multipartenaires qui se retrouvent en 2001 aussi nombreux que les abstinents.

Après la stabilité observée entre 1994 et 1998, les Franciliens sont moins nombreux en 2001 à déclarer craindre pas mal ou beaucoup le sida pour eux mêmes. Ils croient davantage que le sida s'attrape plus facilement que la grippe : 6,7% en 1998 contre 9,4% en 2001.

Des attitudes et des opinions stables à l'égard des personnes séropositives et à l'égard du préservatif

Les Franciliens sont depuis 1994 très constants en ce qui concerne leurs opinions sur certaines mesures coercitives et leurs attitudes à l'égard des personnes séropositives.

	1992	1994	1998	2001	98/01
% de Franciliens qui se perçoivent comme ayant un risque supérieur ou égal à la moyenne d'être contaminés	31,8	41,8	43,3	38,2	S
% de Franciliens qui ont déjà craint d'avoir été contaminés par le virus du sida	-	-	27,4	29,2	NS
% de Franciliens craignant beaucoup ou pas mal le sida pour eux-mêmes	28,2	44,4	34,9	28,7	S
% de Franciliens qui, à cause de ces campagnes, se sentent plus inquiets du risque que le sida fait courir à la société	83,4	88,6	78,8	75,0	NS
% de Franciliens qui accepteraient d'avoir des relations sexuelles avec une personne séropositive en utilisant un préservatif	-	-	16,2	15,3	NS
% de Franciliens qui se sentent très concernés par les campagnes	18,5	40,8	36,8	30,3	S
% de Franciliens qui pensent que le conjoint doit avoir accès aux résultats du test du dépistage	-	84,3	79,5	72,5	S
% de Franciliens pas d'accord avec l'opinion selon laquelle grâce aux nouveaux traitements, les séropositifs ne transmettent plus le virus	-	-	88,3	94,1	S

S test statistique significatif / NS test non significatif calculé entre 1998 et 2001

Ils sont en effet toujours aussi nombreux qu'en 1998 à répondre qu'ils accepteraient de les fréquenter, de partir en vacances et même de laisser leurs enfants ou petits enfants en leur compagnie. Cette acceptation s'estompe lorsque le degré d'intimité supposé augmente : 96% acceptent de les fréquenter, 71% de laisser leurs enfants avec elles et 15% d'avoir des rapports sexuels protégés avec elles. Toutefois, la proportion de Franciliens qui déclarent refuser d'avoir ces rapports a augmenté de 51% à 59% en 2001.

L'opinion à l'égard du préservatif s'améliore légèrement entre 1998 et 2001 : les Franciliens sont plus nombreux à ne pas être d'accord avec les idées selon lesquelles "c'est pour les jeunes" (7,8% contre 13,5%) et "c'est compliqué à utiliser". Cette dernière idée est toutefois davantage partagée par les multipartenaires : 70,2% y adhèrent en 2001 contre 54,1% en 1998.

Les hommes et les multipartenaires restent en 2001 les plus nombreux à considérer que le préservatif diminue le plaisir sexuel.

Une faible diminution de la demande de contrôle social

Parallèlement à cette stabilité des opinions, les Franciliens expriment en 2001 une plus faible adhésion au dépistage obligatoire pour certaines catégories de la population, comme les étrangers aux frontières (38,5% contre 46,1% en 1998). Ils sont également moins nombreux à considérer que l'employeur, le conjoint ou les autres partenaires sexuels aient accès au résultat du test de dépistage.

Un désintérêt face à la maladie

La moindre crainte du sida associée à la plus faible proportion de Franciliens concernés par les campagnes (30,3% contre 36,3% en 1998) peut être la traduction d'un certain désintérêt pour le sida.

Ce désintérêt est renforcé par la plus grande prudence à l'égard des multithérapies. En effet, leur existence est moins connue (70% en ont entendu parler contre 77% en 1998) et les Franciliens sont moins nombreux à croire que les multithérapies empêchent la transmission du virus.

On note une diminution de la confiance accordée, notamment au ministre de la santé, aux élus, aux journalistes et aux amis pour être informé sur le sida.

Une baisse du multipartenariat chez les femmes entre 1998 et 2001

Années	Hommes				Femmes			
	92	94	98	01	92	94	98	01
Activité sexuelle dans l'année (population hétérosexuelle)								
Abstinentes	2	4	3	5	3	4	5	6
Monopartenaires	74	77	83	84	86	86	83	87
Multipartenaires	24	19	15	12	11	10	11	7
% de multipartenaires dans l'année selon l'âge (population hétérosexuelle)								
18 - 24 ans	41	32	32	24	17	17	38	9
25 - 39 ans	28	18	16	11	15	10	9	9
40 - 54 ans	11	14	6	2	5	6	4	4

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre l'enquête concernée et l'enquête précédente.

Les premiers signes d'un relâchement des comportements de prévention

Alors que 1998 n'avait pas révélé de relâchement dans les comportements de prévention, 2001 s'inscrit dans un contexte différent, non seulement par le fait que la proportion de répondants ayant l'impression que les autres se protègent moins qu'avant augmente, mais également par le fait que l'utilisation du préservatif dans l'année baisse.

Les Franciliens sont en 2001 trois fois plus nombreux qu'en 1998 à penser que, du fait des nouveaux traitements, les gens se protègent moins qu'avant et 67% considèrent que les gens font en général moins attention à la prévention du sida. Ils sont également 6% à reconnaître qu'eux-mêmes se protègent moins qu'avant du fait de ces nouveaux traitements et 11% se font moins de souci s'ils pensent avoir couru un risque de contamination.

C'est dans ce contexte d'une perception de moindre prudence que les hommes, pour la première fois en 2001, sont moins nombreux à déclarer avoir utilisé un préservatif au cours des douze derniers mois (baisse non significative chez les femmes) : alors qu'ils étaient 40% à déclarer avoir utilisé un préservatif dans l'année en 1998, ils sont 32% en 2001.

Cette baisse est d'autant plus préoccupante qu'elle concerne ceux potentiellement plus à risque, à savoir les multipartenaires et les célibataires.

Toutefois, l'utilisation du préservatif au premier rapport reste stable et aussi fréquente entre 1998 et 2001, puisque plus de 80% des hommes et plus de 65% des femmes sexuellement actifs déclarent avoir utilisé le préservatif au cours du premier rapport, lorsque celui-ci a eu lieu après 1995. Avant 1985, début des grandes campagnes de prévention, ces proportions étaient de 9,3% pour les hommes et de

On constate entre 1998 et 2001 une stabilité des comportements sexuels, seules les femmes sont deux fois moins nombreuses à se déclarer multipartenaires (respectivement 11,4% contre 6,9%). Cette baisse concerne surtout les jeunes femmes vivant en concubinage et ayant utilisé des préservatifs dans l'année.

Les hommes sont eux deux fois moins nombreux qu'en 1992 à déclarer plusieurs partenaires (11,6% contre 24,1% en 1992).

Près d'un Francilien sur cinq déclare avoir eu un ou plusieurs nouveaux partenaires au cours de l'année.

Années	1992	1994	1998	2001				
% de Franciliens qui pensent que le préservatif diminue le plaisir sexuel								
Ensemble	44,9	37,8	43,9	44,8				
% de Franciliens qui pensent que du fait des nouveaux traitements les gens se protègent moins qu'avant								
Ensemble		24,4	62,1					
Années	Hommes				Femmes			
	92	94	98	01	92	94	98	01
% d'utilisateurs de préservatifs dans l'année								
18 - 24 ans	72	75	80	69	48	56	66	62
Multipartenaires	73	82	93	76	49	72	81	75
Célibataires	67	79	83	67	45	66	71	69
Ensemble	38	39	40	32	26	34	35	32
% d'utilisateurs de préservatifs lors du dernier rapport sexuel								
	-	24	24	22	-	20	24	23
Utilisation systématique du préservatif dans les douze derniers mois avec un partenaire occasionnel chez les multipartenaires								
	72	78	81	70	39	77	81	72

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre l'enquête concernée et l'enquête précédente.

11,7% pour les femmes. On note par contre que plus les répondants sont âgés lors de ce premier rapport sexuel, moins l'utilisation du préservatif est fréquente.

Parmi les utilisateurs de préservatifs au cours du dernier rapport (22% en 1998 et 2001), une même proportion de 63% l'ont fait pour se protéger du sida, raison davantage avancée par les personnes dont la relation a commencé il y a moins d'un an et celles qui pensent que leur partenaire est infidèle. Cette proportion diminue toutefois chez les hommes depuis 1994, ainsi que chez les multipartenaires (92,2% contre 69,4% en 2001), ces derniers devenant aussi nombreux que les monopartenaires.

Une baisse du recours au test de dépistage du VIH dans l'année parmi les jeunes

Les proportions de Franciliens déclarant avoir effectué au moins une fois le test de dépistage au cours de la vie et au cours de l'année sont stables entre 1998 et 2001. Toutefois, les jeunes de 18 à 24 ans et les célibataires sont moins nombreux à avoir eu recours au test au cours de l'année et même au cours de la vie. Les femmes, les personnes vivant en

Années	1992	1994	1998	2001
% de personnes ayant effectué au moins un test au cours de l'année				
Ensemble	15,1	20,4	15,0	11,8
Hommes	15,6	21,3	12,1	8,7
Femmes	14,6	19,5	18,0	14,7
18-24 ans	17,0	28,9	17,3	6,5
25-39 ans	17,9	21,7	21,7	15,8
40-54 ans	10,4	14,2	4,0	9,5

Les chiffres en gras indiquent une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre l'enquête concernée et l'enquête précédente.

concubinage, les multipartenaires et ceux ayant une perception élevée du risque de contamination, ainsi que les Franciliens âgés entre 25 et 39 ans, restent les plus nombreux à s'être fait tester dans l'année.

Comme en 1998, 15% ont effectué un de ces tests lors d'une consultation de dépistage anonyme et gratuite (CDAG), les jeunes étant toutefois beaucoup moins nombreux en 2001 (24% contre 54% en 1998).

La principale raison avancée à la non pratique du test reste le fait de penser ne pas avoir de risque (83%). Un Francilien sur dix ne sait pas où s'adresser et 12,3% (contre 7,7% en 1998) pensent que cela ne sert à rien.

Enfin, 10% des Franciliens déclarent avoir déjà été testés à leur insu. Il s'agit plutôt de personnes âgées entre 35 et 44 ans, actives et non célibataires.

La modification de la représentation sociale du VIH/sida déjà constatée en 1998 se poursuit et conduit en 2001 à un relâchement des comportements de prévention

Alors que jusqu'à présent les Franciliens se démarquaient de la population en France par une meilleure connaissance, des attitudes et des opinions plus favorables à l'égard des personnes séropositives, cette distinction s'estompe.

En effet, la forte diminution de la crainte du sida, la baisse de l'intérêt porté aux campagnes, l'indifférence à l'égard des personnes séropositives, la moins bonne connaissance des modes de transmission, la plus grande réticence de l'utilisation du préservatif et le moindre recours au test de dépistage qui avaient été constatés en Ile-de-France entre 1994 et 1998, sont maintenant observés pour la France entière en 2001.

Cette représentation sociale de la maladie est donc aujourd'hui très similaire entre la France et l'Ile-de-France, et comme pour l'enquête en France entière, elle conduit en 2001 à un relâchement des comportements de prévention.

Les Franciliens sont, pour la première fois, moins nombreux à déclarer avoir utilisé le préservatif au

cours des douze derniers mois. Cette moindre utilisation est d'autant plus préoccupante qu'elle concerne les plus exposés au risque de contamination, comme les multipartenaires ou les célibataires, et qu'elle s'accompagne de l'impression que les autres se protègent moins qu'avant du fait des multithérapies.

Par ailleurs, une analyse plus spécifique sur les jeunes de 18 à 24 ans révèle qu'ils sont moins sensibilisés au VIH/sida que leurs aînés. En effet, ils expliquent en grande partie l'effritement des connaissances relatives aux modes de transmission de la maladie. C'est la seule catégorie d'âge à déclarer un moindre intérêt pour les campagnes entre 1998 et 2001 et, bien que stable en population générale, ces jeunes sont moins nombreux qu'en 1998 à déclarer avoir effectué un test dans l'année (baisse de 7 points) et à avoir eu recours à une CDAG (baisse de 30 points).

L'évolution de ces indicateurs nous incitent à renforcer aujourd'hui les actions d'information et de prévention, notamment et peut-être surtout auprès des jeunes.